



TRANSCRIPT PODCAST GREEN MOMENTUM Économie circulaire : vers un nouveau paradigme ?

Introduction, par Jérôme Libeskind

Bonjour à tous, je m'appelle Jérôme Libeskind et vous écoutez Green Momentum, le premier podcast dédié à la finance verte et au rôle qu'elle joue dans l'approche adoptée par les sociétés et les gouvernements pour une meilleure préservation de l'environnement à l'échelle de la planète. Green Momentum vous est proposé par Natixis. Aujourd'hui, nous allons parler d'économie vertueuse, c'est-à-dire une économie qui tente de réduire les déchets qu'elle produit et son impact sur l'environnement. Nous aborderons le sujet de l'économie circulaire avec deux invités : Radek Ján, expert en infrastructure et finance verte chez Natixis. Vous êtes avec nous depuis Dubaï, où vous êtes actuellement en poste. Bonjour, Radek.

Radek Ján : Bonjour à tous. Ravi d'être avec vous.

Jérôme Libeskind : Et nous avons également avec nous Ashley Blows, directeur général transports et environnement de Natixis, avec nous depuis Londres. Bonjour, Ashley.

Ashley Blows : Bonjour.

Jérôme Libeskind : Merci à vous deux de votre présence aujourd'hui.

Question : Ma première question concerne l'économie circulaire. Comment définiriez-vous ce concept ? Commençons peut-être par Ashley.

Ashley Blows : Je dirais que l'économie circulaire consiste simplement à réduire autant que possible la quantité de déchets produits par notre mode de vie, et le gaspillage lié à notre utilisation des ressources. Il existe une hiérarchie bien établie de la façon de gérer les déchets au sein de l'Union européenne, au Royaume-Uni. D'abord, les réduire. Si on ne peut pas les réduire, les réutiliser. Si on ne peut pas les réutiliser, les recycler. Si on ne peut pas les recycler, les valoriser, par exemple via la combustion. En dernier recours vient l'enfouissement. L'idée est de réduire autant que possible les dernières strates de cette hiérarchie. C'est ça, l'économie circulaire. Il s'agit tout simplement de diminuer les déchets produits, dans notre vie quotidienne comme dans la production de biens de consommation.

Question : Si je récapitule : réduire, réutiliser, recycler, enfouir. Radek, quelle serait votre définition ?

Radek Ján : Nous venons d'entendre une définition très complète, à laquelle j'ai peu de choses à ajouter. Je dirais simplement qu'il s'agit de faire attention à boucler la boucle, c'est-à-dire s'efforcer de conserver les ressources dans le processus de production aussi longtemps que possible, tout en réduisant la consommation d'énergie.

Question : L'économie circulaire est un concept assez nouveau en économie. Pourriez-vous nous dire à quel stade de son histoire elle se trouve : au Moyen Âge ? À la Renaissance ?

Radek Ján : Je pense qu'aujourd'hui, nous assistons à une sorte de renaissance, dans le sens où la prise de conscience des consommateurs s'amplifie depuis un moment déjà. Et en même temps, les gouvernements mettent en place des lois et différents types de réglementation pour s'assurer de progresser vers des modèles économiques plus circulaires. Actuellement, cette progression s'effectue à un rythme quelque peu irrégulier. Ce rythme varie d'une juridiction à l'autre, d'un continent à l'autre.

Disons qu'en ce qui concerne l'Union européenne et le Royaume-Uni, nous sommes plus avancés au niveau réglementaire et législatif que dans d'autres régions du monde. Le chemin à parcourir est encore long.

Question : Donc la situation varie d'un pays à l'autre et d'un continent à l'autre. Ashley, peut-on dire qu'elle dépend aussi du secteur considéré ?

Ashley Blows : Effectivement, dans certains secteurs, l'économie circulaire est développée et le recyclage et la réutilisation sont en place depuis de nombreuses années. Prenons un exemple évident, le secteur du papier et du carton : la réutilisation des matériaux est très courante. D'autres secteurs ont fait des progrès, même des industries où cela semble difficile, comme le pétrole. Or le pétrole aussi peut être recyclé et réutilisé. Tous les secteurs, en fait, fournissent des efforts pour rattraper leur retard. Oui, bien entendu, la situation varie d'un secteur à l'autre, mais tous subissent la même pression de la part des consommateurs, des gouvernements, des autorités de régulation et de la société pour développer une économie circulaire et réduire les déchets.

Question : L'économie circulaire est-elle possible partout, quel que soit le pays ou l'industrie ? Tout le monde peut-il appliquer l'économie circulaire, Radek ?

Radek Ján : On produira toujours des déchets, sous une forme ou sous une autre. Presque toutes les activités humaines conduisent à la production de déchets d'une façon ou d'une autre. Donc, des boucles parfaitement bouclées, une parfaite circularité, ça n'existe pas. Mais on peut essayer de s'en approcher. Cette démarche est applicable partout, car l'activité humaine et les types de déchets que nous produisons sont les mêmes, que l'on se trouve en Europe ou ailleurs. C'est dans ce sens-là que ça n'a pas vraiment d'importance.

Question : Et vous nous dites que les mesures incitatives sont la clé de tout, c'est bien ça ?

Radek Ján : Oui, tout à fait. Complètement. Ashley a déjà évoqué la hiérarchie des différents modes de traitement des déchets. D'un point de vue environnemental, ils ne sont pas égaux du tout. Le mieux reste de prévenir ou de minimiser les déchets produits. Si ce n'est pas possible, il faut essayer de réutiliser les ressources autant que faire se peut, ou au moins de les recycler pour un autre usage. Et si cela non plus n'est pas possible, on passe à l'option de la revalorisation énergétique, pour la production de chaleur, d'électricité ou de carburant, par exemple. Et si même cette revalorisation n'est pas possible, il faut éliminer le déchet de façon adéquate. Il existe de nombreuses manières de procéder, selon le type de déchets et les conditions. En résumé, ce qu'il faut retenir, c'est qu'agir est toujours préférable à ne rien faire. Aujourd'hui, malheureusement, d'un point de vue purement économique, ne rien faire ou faire le moins possible est souvent l'option la moins onéreuse. Et cette réalité est la même que l'on soit simple consommateur ou grande entreprise. C'est là que la réglementation, la législation et les mesures économiques incitatives entrent en jeu.

Question : Si j'ai bien compris, les autorités gouvernementales ont un grand rôle à jouer dans l'économie circulaire. Ashley, selon vous, les consommateurs peuvent-ils eux aussi vraiment peser dans la balance ?

Ashley Blows : Bien entendu. Les consommateurs sont moteurs de changement dans de nombreuses industries. Si l'on considère l'industrie du plastique, et en particulier du plastique jetable, on peut mentionner l'influence de la série de reportages consacrés à la nature de David Attenborough, et de l'impact qu'ils ont sur un large public, notamment sur les jeunes. Et nous observons une réduction, vraiment importante, du recours aux articles en plastique à usage unique. De plus, les gouvernements exigent maintenant des fabricants qu'ils intègrent davantage de produits recyclés dans la production de plastique. Donc oui, les consommateurs ont une influence, c'est certain. Et en même temps, des catégories comme les investisseurs, les retraités... ont un impact significatif sur les institutions financières en exigeant qu'elles renforcent leur action.

Question : C'est une question que j'allais vous poser. Quel est le rôle des investisseurs dans la promotion de l'économie circulaire ? Y a-t-il eu une prise de conscience autour de ce sujet ?

Ashley Blows : Absolument. Il existe une volonté forte de promouvoir la finance et les investissements durables et verts. Je pense que nous avons tous réalisé, notamment les actionnaires mais aussi les

autorités réglementaires et les gouvernements, que nous ne pouvions pas continuer ainsi à nuire à l'environnement, à produire toujours plus de déchets et à simplement les mettre à la poubelle. On observe donc une forte pression de certains gouvernements, de certains actionnaires, des commanditaires de fonds de placement privés, pour que les entreprises démontrent un réel engagement envers les principes ESG au sens large, et plus précisément envers leur volet environnemental. Un fond de placement privé qui lance aujourd'hui une levée de fonds doit prouver qu'il a une approche solide des principes ESG et des questions environnementales. Ce n'était pas du tout le cas il y a 10 ans. Donc le changement est très, très significatif.

Question : Significatif et relativement rapide. Radek, et cela s'accompagne d'un bon calcul économique. Il est possible qu'une bonne politique d'investissement conduise à un bon calcul économique, lui-même générant des bénéfices, c'est bien ça ?

Radek Ján : Oui, tout à fait. L'objectif des fonds de placement privés est bien entendu de rendre l'entreprise ciblée aussi efficace que possible, ce qui induit de diminuer autant que possible le gaspillage ou toute utilisation non optimale de l'énergie, de l'eau ou d'une autre ressource, car cela représente un coût, cela a un prix, ces ressources sont payantes. Il y a donc un intérêt économique à s'assurer que ces ressources sont utilisées aussi efficacement que possible. Ici, les objectifs stratégiques et financiers et les intérêts environnementaux vont dans le même sens, celui de l'utilisation optimale des ressources.

Question : Radek, vous êtes actuellement à Dubaï. Quelle est la situation sur ces sujets ?

Radek Ján : Récemment, ces dernières années, on a vu des progrès considérables en la matière. Les gens font de plus en plus attention aux différents types de gestion des déchets. Comme nous l'avons déjà dit, agir est toujours préférable à ne rien faire du tout. Donc toutes les actions engagées, quelles qu'elles soient, pour le traitement des déchets ici dans cette région, sont très, très encourageantes.

Question : Ashley, vous connaissez vous aussi très bien cette région du monde. Vous observez avec attention tout ce qui touche à ces questions. Selon vous, est-ce que tous les pays du monde ont développé une conscience autour de l'économie circulaire ?

Ashley Blows : Certaines régions du monde sont nettement plus avancées que d'autres, c'est une évidence. Ça a toujours été le cas. Les pays riches ont de l'avance parce que, comme l'a souligné Radek, ces initiatives ont forcément un coût. Mais quel que soit le pays considéré, la prise de conscience est de toute façon plus importante qu'il y a 5, 10 ou 20 ans. Ces questions avancent partout. Juste pour compléter les propos de Radek, concernant la région dans laquelle il se trouve, le changement est spectaculaire. Il y a 10 ans, lorsque j'ai commencé à conclure des accords financiers au Moyen-Orient, très peu de projets concernaient le secteur environnemental. Mais aujourd'hui, certains touchent au traitement des eaux usées, d'autres aux installations municipales de traitement des déchets, d'autres encore aux installations de traitement des déchets dangereux ou à des projets environnementaux non directement liés aux déchets. Le changement qui en résulte est énorme.

Question : Un changement énorme. Vu de la France, nous pourrions avoir l'illusion que l'économie circulaire n'est qu'une petite fraction de l'économie. Mais en vous écoutant, j'ai l'impression que ce concept peut toucher tous les secteurs, toutes les industries, tous les domaines de l'économie. Radek ?

Radek Ján : Oui, absolument, car tous les secteurs de l'économie sont, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement responsables de la production de déchets liée à l'activité humaine. Donc oui, l'économie circulaire en tant que concept est universellement applicable. Toutefois, bien entendu, le degré d'application des politiques allant dans ce sens, les diverses initiatives, tant au niveau organisationnel qu'au niveau personnel, est chaque fois différent. Il varie considérablement en fonction de l'activité et du pays. Mais en général, oui, ce concept touche chacun de nous.

Question : Ce qui nous vient spontanément à l'esprit lorsque l'on évoque l'économie circulaire, c'est la consommation de papier, que vous avez déjà citée, d'eau ou encore de plastique. Mais dans d'autres secteurs, comme la construction ou l'automobile par exemple, y a-t-il un mouvement significatif, comme vous l'avez décrit, Ashley ?

Ashley Blows : Oui, le mouvement est de grande ampleur. Prenons l'exemple de la construction. La réutilisation des déchets s'est considérablement développée dans ce secteur. Pour les matériaux de

construction, pour la construction de nouvelles routes, on réutilise les matériaux issus de la démolition de façon massive. Dans les industries où il est plus complexe de mettre en place une économie circulaire, on observe aussi des progrès. Sur le marché des équipements électroniques, par exemple, les composants sont nettement plus compliqués à réutiliser et à recycler. Votre smartphone, par exemple, se compose de tellement de matériaux différents, dont certains sont rares et précieux, que c'est un véritable défi de les extraire et de les réutiliser. Des réglementations et des mesures incitatives sont donc introduites pour pousser les fabricants d'équipements à la réutilisation et au recyclage, et cette dynamique va en s'amplifiant. Comme nous l'avons déjà dit, cette amplification vient avant tout de la demande des consommateurs et de la pression des gouvernements.

Question : Et vous nous avez dit, Ashley, que vous vouliez nous parler de la maison que vous possédez à Londres, qui est un bon exemple d'économie circulaire ?

Ashley Blows : La maison que j'habite est ancienne, elle a donc déjà servi à de nombreuses personnes, oui.

Question : Notre podcast touche presque à sa fin pour aujourd'hui. J'ai une dernière question : comment envisagez-vous l'avenir ? Avec optimisme ou pessimisme ?

Radek Ján : Vous voulez dire, mon avis général ou sur l'avenir de l'économie circulaire et de la gestion des déchets ?

Jérôme Libeskind : En général, si vous voulez, et sur notre sujet en particulier

Radek Ján : OK, restons centrés sur notre sujet. Je pense que nous avons encore plusieurs défis de taille à relever, il reste encore beaucoup de travail. Mais nous progressons à un rythme plutôt soutenu depuis quelque temps, disons ces dernières années. Et nous disposons des technologies et du savoir-faire pour traiter les différents types de déchets, et pour minimiser les conséquences négatives sur l'environnement. Donc de ce côté-là, je pense qu'il y a de l'espoir. Ce qui ne veut pas dire que nous aurons une économie parfaitement circulaire dès demain. C'est totalement exclu. Et la quantité totale de déchets va encore augmenter très largement. Si vous permettez, j'aimerais citer quelques chiffres. Actuellement, chaque année, le monde génère environ deux milliards de tonnes de déchets du fait de l'activité humaine dans son ensemble. Oui, deux milliards de tonnes de déchets chaque année, tous secteurs confondus. Plusieurs études ont été réalisées, par exemple par la Banque mondiale. D'après les estimations, d'ici 2050, nous produirons à peu près trois à trois milliards et demi de tonnes de déchets par an. Donc la quantité totale de déchets va très certainement encore augmenter. La question essentielle, c'est qu'allons-nous en faire, et comment allons-nous les traiter ? Cela va réellement dépendre de plusieurs facteurs : les préoccupations des consommateurs, les politiques publiques, les réglementations et les mesures économiques incitatives. Concernant ce qui peut être fait, je suis très optimiste. Mais concernant ce qui va être fait, c'est un grand point d'interrogation.

Question : Oui un grand point d'interrogation. Ashley, sans être utopiste, êtes-vous plutôt optimiste ou pessimiste ?

Ashley Blows : Je suis absolument du côté des optimistes, et je suis largement d'accord avec ce qu'a dit Radek. Vu la pression des consommateurs, des gouvernements et des investisseurs pour améliorer les choses en matière de traitement des déchets comme d'économie circulaire, nous allons assister à des progrès technologiques considérables. Pour la plupart, il est assez difficile de les prévoir avec précision dès aujourd'hui. Le progrès technologique et la demande croissante en économie circulaire vont également booster la recherche et le développement, qui conduiront à de nouveaux produits ou diminueront les coûts. Nous avons déjà observé ce phénomène dans d'autres industries. Le domaine des énergies renouvelables, avec les éoliennes et les panneaux solaires, en est un très bon exemple. Les coûts ont diminué massivement grâce à la R&D, aux volumes de production... Je ne vois pas pourquoi il en irait autrement pour ce qui est de la gestion des déchets ou de l'économie circulaire. L'inconnue, et Radek l'a parfaitement pointé du doigt, c'est la vitesse de ce progrès, qui ne sera pas linéaire, et loin d'être facile. Il sera différent d'un pays à l'autre, d'un secteur à l'autre. Mais je suis sûr qu'il aura lieu.

Conclusion de Jérôme Libeskind

Nos deux invités sont donc optimistes, tout à fait dans l'esprit de Green Momentum. Green Momentum touche à sa fin pour aujourd'hui. Un grand merci à vous deux pour avoir répondu à nos questions dans ce podcast. Et merci à tous ceux qui nous ont écoutés. À bientôt pour un autre Green Momentum.

Retrouvez tous les podcasts de la [série Green Momentum](#)
Listen to all the [Green Momentum series](#) podcasts